

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

pour la cure des vieux Catarrhes,
soyez la poitrine avec

Le Plastron de Pin Parfume

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

XI^e Année. — No 2

MONTREAL, 8 DECEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai neul quelquefois n'est pas vrai sans blague." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



LE PATRONAGE

TART: — Attendez mes amis, observez la discipline. Quand les nouveaux venus seront servis, vous en aurez... s'il en reste.

LE RAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

IX

LE LAZZARONE ET L'ANGLAIS

Alors, le sbire et le lazzarone partagent en frères.

Seulement, en ce cas, il arrive parfois aussi que le sbire vole le lazzarone, ou que le lazzarone escroque le sbire : notre pauvre monde va tellement de mal en pis qu'on ne peut plus compter sur la conscience même des fripons.

Le gouvernement sait cela, et il essaye d'y remédier en changeant les sbires de quartier; alors, ce sont de nouvelles associations à faire, de nouvelles compagnies d'assurance mutuelle à organiser.

Le sbire se met en embuscade dans la rue de Chiaia, de Toledo ou de Porcella, et, quand il veut, il est sûr, dès le soir de la première journée, d'avoir déjà établi des relations commerciales qui le dédommagent de celles qu'il vient d'être forcé de rompre.

Comme le lazzarone n'a pas de poche, on le trouve éternellement la main dans la poche des autres.

Le lazzarone ne tarde donc jamais à être pris en flagrant délit par le sbire; alors, le marché s'établit.

Le sbire, généreux comme Orosmane, propose une rançon.

Le lazzarone, fidèle à sa parole comme Lüsignan, dégage sa parole au bout de dix minutes, d'une demi-heure, d'une heure au plus tard.

Parfois cependant, comme je l'ai dit, le sbire abuse de sa puissance ou le lazzarone de son adresse.

Un jour, en passant dans la rue de Toledo, j'ai vu arrêter un sbire. Comme le chasseur de la Fontaine, il avait été insatiable, et il était puni par où il avait pêché.

Voici ce qui était arrivé :

Un sbire avait pris un lazzarone en flagrant délit.

—Qu'as-tu volé à ce monsieur en noir qui vient de passer? demanda le sbire.

—Rien, absolument rien, Excellence, répondit le lazzarone.

Le lazzarone appelle le sbire Excellence.

—Je t'ai vu la main dans sa poche.

—Sa poche était vide.

—Comment l'as-tu un mouchoir, pas une tabatière, pas une bourse?

—C'était un savent, Excellence.

—Pourquoi t'adresses-tu à ces sortes de gens?

—Je l'ai reconnu trop tard.

—Alors, avertis-moi à la police.

—Comment! mais puisque je n'ai rien volé, Excellence.

—C'est justement pour cela, imbécile! Si tu avais volé quelque chose, on s'arrangerait.

—Et bien, c'est partie remise, voilà tout; je ne serai pas toujours si malheureux.

—Me promets-tu, d'ici à une demi-heure, de me dédommager?

—Je vous le promets, Excellence.

—Comment cela?

—Ce qu'il y a dans la poche du premier passant sera pour vous.

—Suit; mais je choisirai l'individu; je ne me soucie pas que tu ailles encore faire quelque bêtise pareille à l'autre.

—Vous choisirez.

Le sbire s'appuie majestueusement contre une borne; le lazzarone se couche paresseusement à ses pieds.

Un abbé, un avocat, un poète passent successivement sans que le sbire bouge. Un jeune officier, lesté, pimpant, paré d'un charmant uniforme, paraît à son tour; le sbire donne le signal.

Le lazzarone se lève et suit l'officier; tous deux disparaissent à l'angle de la première rue. Un instant après, le lazzarone revient tenant sa rançon à la main.

—Qu'est-ce que c'est que cela? demande le sbire.

—Un mouchoir, répond le lazzarone.

—Voilà tout?

—Comment, voilà tout? C'est de la batiste!

—Est-ce qu'il n'y en avait qu'un seul?

—Un seul dans cette poche-là.

—Et dans l'autre?

—Dans l'autre, il y avait un foulard.

—Pourquoi ne l'as-tu pas apporté?

—Celui-là, je le garde pour moi, Excellence.

—Comment, pour toi?

—Oui. N'est-il pas convenu que nous partageons?

—Eh bien?

—Eh bien, chacun sa poche.

—J'ai droit à tout.

—A la moitié, Excellence.

—Je veux le foulard.

—Mais, Excellence...

—Je veux le foulard!

—C'est une injustice.

—Ah! tu dis du mal des employés de gouvernement. En prison, diable! en prison!

—Vous aurez le foulard, Excellence.

—Je veux celui de l'officier.

—Vous aurez celui de l'officier.

—Où le trouveras-tu?

—Il est allé rue Foria; je vais l'attendre à la porte.

Le lazzarone remonte la rue, disparaît, et va s'embusquer dans une grande porte de la rue Foria.

Au bout d'un instant, le jeune officier sort; il n'a pas fait dix pas, qu'il fouille à sa poche et s'aperçoit qu'elle est vide.

—Pardon, Excellence, dit le lazzarone, vous cherchez quelque chose.

—J'ai perdu un mouchoir de batiste.

—Votre Excellence ne l'a pas perdu, on le lui a volé.

—Et quel est le brigand?...

—Qu'est ce que Votre Excellence me donnera si je lui trouve son voleur?

—Je te donnerai une piastre.

—J'en veux deux.

—Vapardeux piastre. Et bien, que fais-tu?

—Je vous vole votre foulard.

—Pour me faire retrouver mon mouchoir?

—Oui.

—Et où seront-ils tous deux?

—Dans la même poche. Celui à qui je donnerai votre foulard est celui à qui j'ai donné votre mouchoir.

L'officier suit le lazzarone remet le foulard au sbire, le sbire fourre le foulard dans sa poche. Le lazzarone, rendu à la liberté, s'esquive. Derrière le lazzarone vient l'officier. L'officier met la main sur le collet du sbire; le sbire tombe à genoux. Comme le sbire de cette espèce a été lazzarone avant d'être sbire, il comprend tout: c'est lui qui est le voleur. Il a voulu jouer son associé, il a été joué par lui. Tous autres qu'un lazzarone et un sbire, se brouilleraient en pareille circonstance; mais le lazzarone et le sbire ne se brouillent pas pour si peu de chose: c'est à l'œuvre qu'on reconnaît l'ouvrier. Le lazzarone et le sbire se sont reconnus pour deux ouvriers de première force; ils ont pu s'apprécier l'un l'autre. Gare au poches; ce sera désormais entre eux à la vie à la mort.

X

LE ROI NASONE.

Je ne sais pas si les lazzaroni, ennuyés de leur liberté, demandèrent jamais un roi comme les grenouilles de la fable, mais ce que je sais, c'est qu'un jour Dieu leur en envoya un.

Celui-là n'était ni un balivre ni une grue: c'était un renard, un des plus fins que la race royale ait jamais produits. Ce roi eut trois noms: Dieu le nomma Ferdinand IV, le comte le nomma Ferdinand Ier, et les lazzaroni nomma le roi Nasone.

Dieu et le comte eurent tous un seul de ces trois noms: le premier fut celui qui n'est pas un lazzarone.

La histoire, à la vérité, lui a consacré indifféremment les deux autres, ce qui n'a pas contribué à rendre plus exacte mais qui est ce qui lit l'histoire: ce n'est pas les historiens lorsqu'ils corrigent leurs épreuves?

A Naples, personne ne connaît donc ni Ferdinand Ier ni Ferdinand IV; mais, en revanche, tout le monde connaît le roi Nasone.

Chaque peuple a eu son roi qui a résumé l'esprit de la nation. Les Ecossais ont eu Robert Bruce, les Anglais ont eu Henri VIII, les Allemands ont eu Maximilien, les Français ont eu Louis XIV, les Espagnols ont eu Charles V, les Napolitains ont eu Nasone.

Le roi Nasone était un homme plus fin, le plus fin, le plus habile, le plus insouciant, le plus sûr, le plus supérieur de son royaume, ce qui n'est pas peu dire. Greffé d'Italien, de Français et d'Espagnol, jamais il n'a su un mot d'espagnol, de français, d'italien; le roi Nasone n'a jamais au qu'une langue, c'est le patois de Naples.

Il a eu pour épouse la reine Françoise, le prince de Sardaigne, la reine Marie-Amélie, c'est à dire un des hommes les plus savants, un des princes les meilleurs, une des femmes les plus admirables, une épouse qui n'est jamais existée.

Le roi Nasone monta sur le trône à six ans, comme Louis XIV, et mourut presque aussi vieux que lui. Il régna de 1750 à 1790 c'est à dire soixante-six ans, y compris sa minorité. Tout ce qu'il accomplit le grand en Europe dans la dernière moitié du siècle passé et dans le premier quart du siècle présent s'accomplit sous ses yeux. Napoléon tout entier passa dans son règne. Il le vit naître et grandir, il le vit décroître et tomber, il se trouva mêlé à ce drame gigantesque qui bouleversa le monde de Lisbonne à Moscou, et de Paris au Caire.

Le roi Nasone n'avait reçu aucune éducation; il avait eu pour gouverneur le prince de Sal-Nicandro, qui, n'ayant jamais rien su, n'avait pas jugé nécessaire que

vous êtes atteint de Rhume, de Bronchite ou de Brouche.

Prenez le SIROP de PIN PARFUME

Produit Français couronné par l'Académie de Paris.

TROP EPAIS



I Ciel! j'entends des voleurs.



II Les voilà entrain de percer ma porte.



III Pas moyen d'arriver... essayons ailleurs...

(Suite sur la 7ième page.)

être en apprit plus que lui. Le roi faisait des armées comme Saint-Georges, montait à cheval comme Rocca-Romana, et avait un coup de fusil comme les X. Mais d'arts, mais de sciences, mais de politique, il n'en avait pas un instant question. Le programme de l'éducation nationale, le roi Napoléon ne s'en préoccupait pas. Quand il fut majeur, il se régéra son ministre; quand fut marié, il laissa régner sa femme. Il ne pouvait se dispenser d'assister aux conseils d'Etat; mais il avait défendu qu'il y parût en entier, de peur que sa vue se portât à des écritures. Il était si bête, qu'il ne pouvait se décider à donner au moins une signature par jour. Napoléon, dans le temps de sa vie, avait réduit le sien à quelques lettres d'abord, à trois ensuite, et enfin à une seule. Le roi Napoléon n'était mieux, il eut une griffe. Ceci pas-ant il le meilleur de son temps à chasser à Caserte ou à Capri au Fusaro; puis, la chasse terminée, le roi était cabaretier, la reine se faisait cabaretière, les courtisans se faisaient garçons de cabaret, et l'ouïsait, au-dessous du cours des sensibler ordinaires, les produits de la chasse ou de la pêche, le roi avec l'accompagnement de ses pates et de jurons qu'on aurait pu rencontrer dans une halle. Cela fut un des grands plaisirs du roi Napoléon.

Le roi Napoléon avait de qui tenir l'amour pour la chasse. Son père, le roi Charles III, avait fait bâtir le château de Capodimonte sur la seule raison qu'il y avait sur la colline, au mois d'août, un excellent passage de bécasses. Malheureusement, en jetant les fondations de cet villa, on s'était aperçu qu'au dessous des fonda-

tions s'étendaient de vastes carrières d'ou, depuis deux mille ans, Naples tirait en pierre. On y enlevait trois millions dans des constructions souterraines; après quoi on s'aperçut qu'il ne manquait qu'une chose pour se rendre au château, c'était un chemin. On comprend que, si Charles III, comme son fils, avait eu le goût du commerce et avait vendu ses bécasses, il eût, selon toute probabilité, en les vendant au prix ordinaire, perdu quelque chose comme un million de francs sur chacun d'eux.

Le contre-coup de la révolution française vint troubler le roi Napoléon au milieu de ses plaisirs. Un jour, il lui prit envie de chasser à l'homme au lieu de chasser au daim ou au sanglier; il lâcha sa meute sur la piste des républicains et vint les attaquer aux environs de Rome. Malheureusement, le Français est un animal qui revient sur le chasseur. Le roi Napoléon le vit revenir et fut obligé d'abandonner la place, et de gouverner au plus vite sur Naples - encore fallut-il qu'il changeât de costume avec le duc d'Ascoli, son écuyer. Il prit la gauche dans la voiture, ordonna au duc de le tutoyer, et le servit tout le long de la route comme si le duc d'Ascoli eût été Ferdinand et que lui eût été le duc d'Ascoli.

Plus-tard, un des grands plaisirs du roi était de raconter cette anecdote. L'idée que le duc d'Ascoli aurait pu être pendu à la place du roi mettait la cour en fort belle humeur.

Arrivé à Naples sans accident, le roi jugea qu'il n'était point prudent à lui de s'arrêter là; il s'adressa à son bon ami Nelson, lui demanda un vaisseau, monta dessus avec la reine, son ministre Acton, et la belle Emma Lyonna, à laquelle nous reviendrons bientôt;

mais un vent contraire s'éleva; le vaisseau ne put sortir du golfe et fut forcé de revenir jeter l'ancre à une centaine de pas de la terre. Alors, ministres, magistrats, officiers, accoururent pour supplier le roi de revenir à Naples; mais le roi tint bon pour la Sicile et envoya promener officiers, magistrats et ministres, marinant sans cesse ses meilleures prières pour que le vent changeât de direction. Au premier souffle, qui vint du nord, on leva l'ancre et on s'éloigna à pleines voiles.

Mais la satisfaction du roi ne fut point de longue durée. A peine la flottille avait elle gagné la haute mer, qu'une tempête terrible s'éleva; en même temps, le jeune prince Alberto tomba malade. Le roi avait pris pour capitaine de son vaisseau l'amiral Nelson, qui passait à cette époque pour le premier marin du monde, et cependant, comme si Dieu eût voulu punir le roi en personne, le mât de misaine et la grande vergue de son bâtiment furent brisés, tandis qu'il voyait à cent pas de lui la frégate de l'amiral Caracciolo, sur laquelle il avait refusé de monter, se fiant plus à son allié qu'à son sujet, s'avancer au milieu de la tempête, calme et comme si elle commandait aux vents. Plusieurs fois, le roi héla ce bâtiment, qui pareil à celui du *Corsaire rouge*, semblait un navire enchanté, pour s'informer s'il ne pourrait point passer à son bord; mais, quoiqu'à chaque signal du roi, l'amiral lui-même ne se fût mis en mer dans une chaloupe et se fût approché du vaisseau royal pour recevoir les ordres de Sa Majesté, le péril du transport était trop grand pour que Caracciolo osât en courir la responsabilité. Cependant, à chaque heure, le danger augmentait. Enfin on arriva en vue de Palerme; mais le voisinage de la terre augmentait encore le danger;

si habile marin que fût Nelson, il en savait moins pour entrer dans le port par un gros temps que le dernier pilote côtier. Il fit donc un signal pour demander s'il se trouvait sur la flottille un homme plus familier que lui avec ces parages. Aussitôt une barque montée par un officier se détacha d'un des bâtiments, emportée par le vent comme une feuille, et s'approcha du vaisseau royal. Lorsqu'elle fut à portée, on jeta une corde, l'officier la saisit, on le hissa à bord; c'était le capitaine Giovanni Beauvan, élève et ami de Caracciolo; il répondit de tout. Nelson lui remit le commandement; une heure après, on entra dans le port de Palerme, et, le même soir, on débarquait à Castello à Mare.

(A suivre.)

Le lendemain de la noce, le vieil oncle s'approche du marié et lui dit à l'oreille:

— Tu sais, mon garçon, que le chèque de \$50,000 que j'ai mis dans la corbeille de nocces n'était que pour l'effet.

— Très bien, mon oncle, et l'effet a été excellent; je l'ai présenté à la banque hier, et l'argent est maintenant en sûreté, en mon nom.

PROCLAMATION

CANADA. VICTORIA, Par la grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes.

A nos amis et féaux sujets du Canada, Salut:

Animée des meilleures intentions envers nos fidèles sujets canadiens, et soucieuse de leur bonheur dans ce monde et dans l'autre, nous vous enjoignons, par les présentes, de fréquenter habituellement le restaurant de Fred. Dobois, No 60 rue St Gabriel.

L'établissement est si coquet, le service si bien fait, les liqueurs et les cigares sont si bien choisis qu'on oublie que la belle saison est passée. Quand on est confortablement assis dans un joli cabinet et servi par Fred et ses commis, on se croirait à bord du "Québec," par une belle soirée du mois d'août.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montreal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1, 2
et 3 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ordres, etc.

LE CANARD,
Montreal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 3 DEC. 1898

AVIS

Nos abonnés et nos agents sont
priés de prendre note qu'à l'avenir
nous n'accepterons plus, en paie-
ment, que les timbres-postes de 1, 2
et 3 cts, canadiens ou américains.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

M. Ménier et l'île d'Anticosti don-
nent toujours des cauchemars au
Witness. Dans son fanatisme il s'ima-
gine voir des forteresses, des canons
et toute une armée tenant en échec
la marine anglaise à l'entrée du golfe
Saint-Laurent.

Il a tellement confiance dans la ba-
lourdise des abrutis qui forment sa
clientèle ordinaire qu'il cherche à leur
faire avaler tout cela.

Il faut pardonner à des illuminés
qui ont le cerveau assez détraqué
pour écrire tout cela de bonne foi.

Mais qu'on n'aille pas croire que les
autres journaux de Toronto et Hal-
ifax qui répètent ces sornettes, soient
animés des mêmes sentiments.

Ce qui les porte à faire la guerre à
M. Ménier et à vouloir le chasser
d'Anticosti, c'est la haine de tout ce
qui est français. Ils craignent de
voir ce rocher inculte se changer en
une prospère colonie française.

Ils combattent M. Ménier comme
ils ont combattu toutes les tentatives
d'importer ici quelq'industrie fran-
çaise, comme ils combattent la cons-
truction d'une cale-sèche dans la par-
tie française de Montréal, comme ils
combattent l'établissement de colo-

nies françaises dans les territoires du
Nord-Ouest.

Le CANARD connaît assez les An-
glais pour savoir qu'il en a toujours
été et qu'il en sera toujours ainsi; et il
sait qu'il est parfaitement inutile de
chercher à les convaincre par des ar-
guments.

Mais une chose que le CANARD a
vu avec surprise, ça a été de voir des
journaux français comme le *Monteur
du Commerce*, le *Quotidien de Lévis*
et quelques autres, se faire les échos
que ces dispositions malveillantes.

La prochaine fois le CANARD dira
sa façon de penser à ces Canayens
manqués.

LE PATRONAGE

Pour écrire en français il faudrait
écrire "picotin," mais quand une cho-
se est passée dans les mœurs elle doit
être admise dans la langue.

Nous dirons donc que c'est à pro-
pos de "patronage" que la guerre a
éclaté dans les rangs du parti libéral,
et c'est à propos de "patronage"
qu'elle durera tant justice n'aura pas
été rendue aux vieux de la vieille.

Dans toute cette affaire le CANARD
se met du côté de Pacaud et de Beau-
soleil. C'est pas chrétien de laisser
tirer la langue comme ça à de pauvres
bougres pendant que les autres se ba-
ludent en yachts et en chers-palais et
parcourent Frique et Mérique aux
frais du Trésor.

Quand on a le ventre plein, qu'on a
obtenu un bon job, ou attrappé une
grosse sinécure pour le restant de ses
jours, c'est bien facile de chatter
comme le général Bombardos dans la
Princesse des Canaries: "C'est la
consigne, c'est la consigne."

Mais ceux qui ne sont pas invités
au festin, sont parfaitement dans leur
droit, en ripostant par le couplet de
la Perichole:

Crois-tu qu'on puisse être bien tendre
Alors que l'on manque de pain?
A quel transport peut-on s'attendre,
En s'aimant quand on meurt de faim?

UN COUP DE FUSIL RARE

L'autre jour, vers quatre heures du
matin, un habitant des environs de
Québec sortait de sa maison pour
aller faire son traio.

A peine avait-il mis les pieds de-
hors qu'il entendit un bruit semblable
à celui que fait une volée de perdrix.

L'habitant leva aussitôt la tête mais
ne vit rien. Il fait trop noir pour les
voir, pensa-t-il, mais je vais quand
même les tirer. Il rentra précipitam-
ment prendre son fusil et tira ses deux

coups dans la direction du bruit qu'il
avait entendu. Ne voyant rien tomber,
il remit son fusil en place et se dirigea
vers son écurie et soigna ses animaux.

Une demi-heure plus tard, en reve-
nant déjeuner, quelle ne fut pas sa
surprise en voyant trois belles perdrix
tomber à ses pieds. Il les avait tirées
de si haut qu'elles avaient mis tout ce
temps à descendre.

C'est le bonhomme lui-même qui
raconte cette histoire à tous ceux qui
seulent l'entendre, et il ajoute tou-
jours: "C'est la pure vérité, ma foi
l'igueux!"

IL N'ETAIT PAS EN VOIX

Un locataire poursuivait son proprié-
taire en annulation de bail, sous pré-
texte que le séjour lui était rendu
insupportable par le tapage infernal
que faisaient les autres locataires du
même immeuble.

Devant le tribunal, un témoin, ami
du plaignant, raconte, qu'à plusieurs
reprises, il a entendu du tapage et
même des cris de détresse.

L'avocat du défendeur intervient à
ce moment et demande au témoin:

— Savez vous bien ce que c'est
qu'un cri de détresse?
— Parfaitement, monsieur.
— Poussiez en donc un, pour per-
mettre au tribunal d'en juger.
— Je vous prierais de m'excuser,
monsieur, car je ne suis pas en voix.

Nouveau Club

Montréal, 20 mars 1898

Mon cher CANARD,

Permettez à un de vos admirateurs
de se faire connaître l'existence d'un
nouveau club qui vient de naître. Ce
club, mon cher CANARD, est destiné
à tourner en ridicule les travers des
mortels, il suit en cela les nobles
traces. Bon, me voilà à te jeter de
l'encens, il est grand temps que j'
m'arrête, je m'éclipse, et permets moi
de présenter le nouveau né (nez),
mon Dieu, secourez-nous, car nous
devenons idiots. Le club s'appelle *Les
Chaus*. Il y a réunion tous les samedis
à 8 h à la salle du club dans le bas
de la rue St-Denis. Nous avons des
règlements comme les autres associa-
tions, mais nous en possédons un
spécial pour le Sabbat, et le voici:

1. Il est défendu de se mettre en
boisson avant minuit. 2. Il est dé-
fendu de se coucher avant minuit, et
il faut être en boisson. 3. Si l'on est
malade, il est défendu d'être seul à se
servir du crachoir. 4. Défense aux
enfants de pleurer pour avoir des bis-
cuits. 5. Celui qui perdra en jouant

"aux cœurs" ne prendra rien et de
bouchera les bouteilles. 6. Il est dé-
fendu d'oublier sa pipe. 7. Il est
d'obligation que deux membres restent
à coucher. 8. Il est strictement dé-
fendu de cracher plus haut que
profond. 9. Il est d'obligation de
boire autant le plus que les autres
sous peine d'amende. 10. A deux
heures du matin on doit aller à
l'aiguille du pont de vaude dans le mor-
tier. 11. A deux heures et demi
lecture médicale, par M. B... 12.
Il est défendu de se saucer la oreille
par M. Gab... 13. A quatre heures
cinquante minutes, s'il y a tremble-
ment de terre, M. T... doit être
sous en avertir. 14. A quatre heures
cinquante-cinq, on doit aller com-
plimenter des trois... par MM. G...
Bar... Car... 15. A cinq heures
celui qui ne sera pas en boisson
25c. dans la cageot.

Penses tu, cher CANARD, que ces
règlements soient à...? Le
club va-t-il avoir une langue?

Note de la rédaction: Ce n'est
certainement pas l'esprit que l'on

COUAC-COUAC

LADÉBAUCHE ET AFFINÉS
La Mébauche — Est-ce que l'on
n'a pas une chose à dire sur
Baptiste — Non.
Ladébauche — L'autre jour, j'étais
me avec la M...
sont, quand toutes les...
par un étalage de...
C'est des bagues en...
tres. Pour des montres...
not, des bijoux...
dans l'oreilles et...
ne et de pendules...
dire comme c'est...
ça pour le coup.
Baptiste — Est-ce que...
Ladébauche — Oui, et...
plus beau en de...
Baptiste — Ça doit être...
Ladébauche — Pas du tout. On a
bagues en or...
veulent des bagues...
Et c'est de même...
Jamais vu un...
choses.
Baptiste — A qui ça...
ça?
Ladébauche — A un bon...
fier, un homme...
ta femme a besoin...
lui d'aller là.
Baptiste — C'est bien...
ne me dis pas...
La Mébauche — Ah...
te dire que c'est...
THÉODORE A. GROTTÉ
Baptiste
951 Rue Saint-Laurent
C'est là que je vas toujours et que
le monde devrait aller.

TROP EPAIS (Suite et fin)



IV
— C'est la même chose partout.



V
Cette porte a, au moins, un pied d'épaisseur.



VI
Si le trésor municipal était aussi bien gardé, tous les joueurs créveraient de faim.

PEIGNERIES

25 novembre 1899.

Cher Monsieur,

Ainsi que la science avance rapidement, la "peignerie" traverse le monde et ne laisse aucune trace derrière elle.

Il y avait un temps que Québec était un pays de culture, mais aujourd'hui que la position me permet de regarder d'un seul regard notre belle vallée, hélas, je vois de tous côtés et ma vue se perd dans les "peignes" que les hommes ont tracés et je me voyais les âmes ramper à travers un monde de possible dont ils sont si fiers.

Certes, le gouvernement libéral de Québec a certain montant avec lequel ces peignes pourraient aider à la civilisation, car peut être que à la fin d'une nation "obscurité", le développement "c'est" et "frottes", c'est-à-dire "peignerie".

La semaine dernière, encore, je fus témoin de la comédie d'un Peigneur qui m'a fait lire et à ses dépens, mais je suis certain que cette petite lecture intéressera les lecteurs.

Voici la chose en peu de mots, car je sais que les colonnes sont toujours bien remplies.

Le héros de l'aventure est un jeune homme à figure rébarbative et à nez court, marchant la tête baissée comme un jeune taureau fonçant sur sa victime. A la suite d'une discussion avec son patron il s'est fait mettre à la porte, et le vaillant épilé, ruminant une vengeance folle, se posta au coin d'une rue, comme un dindon sous les pierres, et attendit.

Un soir il vit le "Patron" qui s'en allait veiller. Il le rejoignit et se mit à crier :

"Tas dit que tu me donnerais des coups sur la gueule, donne moi z-en deux, pour voir."

Le "patron" haussa les épaules et continua son chemin sans répondre.

Notre héros le saisit quelques instants en hurlant : "Donne moi z-en deux, donne moi z-en deux !"
A cet instant le "patron" impatient, lui donna sur la tête une taloche sur la gueule, et dit :

"Tu en veux absolument, eh bien, voilà ?"

Le Peigneur alla rouler dans la boue et se releva en se tenant la figure et se plaignant haut : "J'ai vas me payer ça !"

— Passe à mon bureau, demain matin le "Patron" je te donnerai un vieux pantalon en à compte.

DE CHAPPIE.

Notre ami Joe C... qui n'a jamais fait d'autre cours de loi que celui d'apprenti barreau, a fait dernièrement un voyage à Québec et n'est pas revenu sans s'être trempé dans le ruisseau d'hôtelier. J.C., avocat, Montréal. Après cela, chaque fois qu'il disait "sept z'heures" ou "un habit z'a queue", il était tout surpris de voir sourire les gens et se imaginer qu'on se préparait pour un vrai avocat.

Au festival sportive donné au Parc St-Hubert par la P. C. C., le CANARD a remarqué que les Peignes les plus célèbres de Montréal et des environs avaient pitié de ce que l'entée était gratuite pour y amener leurs familles et s'emparer des meilleurs sièges.

POUR RIRE

Ede. — On a toujours la consolation de se dire que les choses pourraient être pires.

Lei. — Oui, je pourrais être millionnaire, et en avoir trois ou quatre comestibles.

Clara. — Je viens justement de lire un livre intitulé "L'amour et le mariage"

Gertrude. — Alors, tu connais les deux côtés de la question.

Un enlèvement.

En arrivant à la gare, le jeune homme fait descendre la jeune fille de voiture et demande au cocher ce qu'il lui doit :

Vous ne me devez rien, dit ce dernier, le père de la jeune fille m'a payé avant de partir.

Entre petits jeunes gens bien comme il faut :

— Il n'y a rien qui me gêne comme de fumer devant des dames.

— Alors comment fais tu quand il y en a ?

— C'est ce que tu veux ? Je prends sur moi, je me gêne !

— Mais, chère amie, pourquoi au bas de chaque invitation, as-tu écrit : "On coopera ?"

— J'espère que vous n'allez pas me faire une scène pour une malheureuse cédille oubliée.

M. Nourrisson Desmarais. — Je sou mets toujours mes lettres à une adresse avant de les adresser à l'éditeur, je les lis à ma femme.

Lamy. — Alors, c'est prouvé ta femme que tu mets à l'épreuve.

— Un statisticien anglais, après un calcul approfondi de l'accroissement annuel moyen de l'aliénation mentale, est arrivé à la conclusion qu'en l'an de grâce 2301, les astres cesseront d'être atteints de qu'il n'y aura plus assez de personnes saines d'esprit pour prendre soin des fous.

Logique. — Un brave curé de campagne, excellent prélieur du reste, aimait beaucoup à fumer. Un jour une de ses paroissiennes entra dans son bureau de travail et le trouva en train de fumer sa pipe.

— Que je suis lâchée, lui dit-elle, de vous surprendre avec votre idole.

Le curé leva les yeux et, souriant : — Oui, répondit-il, mais vous le voyez, je la brûle.

Au tribunal correctionnel :

— Voilà la huitième fois que vous comparez pour délit d'ivresse manifeste.

Le prévenu d'un ton tragique :

— Mon président, je ne suis pas un ivrogne, je bois pour oublier.

— Oui, mais vous n'oubliez jamais de boire !

Une niche :

On jouait un drame palpitant. Dans l'un des derniers actes quand la pièce est arrivée au point culminant de l'émotion, un prisonnier doit lire à haute voix un billet que le geôlier lui remet dans sa cellule. L'acteur, chargé du rôle, pour éviter la peine d'apprendre le billet par cœur, faisait écrire les mots sur le papier qui lui était remis. Ce soir-là, celui qui personnifiait le geôlier avait résolu de jouer un bon tour à son collègue. Il lui remit donc un morceau de papier blanc. Au moment où le prisonnier allait commencer sa lecture, il fut tout étonné pour un moment à la vue du papier blanc. Mais reprenant vivement ses esprits.

— Geôlier, dit-il d'une voix calme.

— Oui.

— Je suis tout honteux d'avoir à vous faire l'aveu d'une chose que j'ai cachée à tout le monde. Mes parents étaient très pauvres. Je n'ai jamais été à l'école, de sorte que je ne sais pas lire. Peut-être, voudrez vous bien me lire ce qu'il y a dans cette lettre ?

Le geôlier avait également l'esprit prompt. Pendant deux secondes, il regarda le papier, puis il dit : — Je vous le lirai certainement, mais il faut que j'aille chercher mes lunettes.

Quand il revint avec les lunettes, il rapporta le papier où le texte de la lettre était réellement écrit.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.



DROLERIES

— Pourquoi amènerai-je un nègre ?
Je n'aime pas les nègres.

— Noir, lui ? Oh ! pas pour long
temps. Dans deux heures, il sera gris.

— Une saignée à dix heures ! Hor-
reur ! du matin, chagrin ; de midi,
profit. J'attendrai jusqu'à midi pour
a pincer.

— En police correctionnelle :

— Prévenu, quels sont vos moyens
d'existence ?

— Trente-bux dents solides, mon
présent, un bon estomac et un ap-
pétit de première classe !

— Lu sur l'album d'un moraliste :
Dit d'un homme : " Il a fait per-
ler de lui c'est un titre d'honneur que
vous ne donnez ; mais si vous dites
dans le journal : " Eje a fait parler
d'ene." Ah ! diable, le cas est bien dif-
férent !

— Tho Gabillard interroge son au-
teur :

— Est-ce vrai, papa que les grands
sabres des Turcs, ça s'appelle des *me-
tall...*

— Oh, mon fils ; on a voulu ex-
primer par ce mot combien l'arme é-
tait meurtrière, et combien de capres
elle couchait par terre !...

— On parle d'un individu très connu
par sa malpropreté :

— Je l'ai rencontré hier ; mon Dieu !
qu'il avait les mains sales !

— Oh ! c'est qu'il avait sans doute
touché sa figure !

— Un instituteur donne à de jeunes
garçons de huit à dix ans une leçon
d'histoire de France, et termine par
ces mots :

— Allez, mes amis, et tâchez de
devenir tous des Jeanne d'Arc ! (Tex-
tuel.)

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par
l'emploi du Sirop et des Bon-
bons de Pir Parfume.

La raison pour laquelle la femme
peut, aussi âgée à trente ans qu'un
homme à quarante ans, c'est que en
général, la femme de trente ans en a
ordinairement quarante.

Après une mise de mariage, qu'il
y avait toute une dizaine d'années
c'est-à-dire. Et comme on n'a pas le
tout à fait :

— Si cela continue, dit Y... nous
a rivaons pour le bapême !

Entre la poire et le fromage, un
jeune Marseillais racontait hier qu'il
avait échappé miraculeusement à un
effroyable naufrage.

— Oui, dit-il, quinze de mes amis
se trouvaient dans le bateau... Il ché-
vira, et tous furent engoutés.

— Et comment, lui demandai-je, qui
pitant d'in en-ét, avez-vous fait pour
éviter ce malheur ?

— Moi, me répondit-il le plus tran-
quille du monde, j'étais dans un
autre bateau.

Ce n'est pas le tout d'être candidat,
encore faut-il avoir des atouts dans
son jeu... Quel argument avez-vous
à faire valoir contre votre adversaire ?

— Mon Dieu, j'ai d'abord l'écrit, que
le monde connaît, mais j'en ai
qui le redonnent en poussière !

— Mais lesquels ?
— Non, non, je ne veux les dire
qu'au moment de m'en servir. Si on
s'aperçoit qu'ils sont si redoublés
que je me les cache à moi-même ?



— Ah, ah ! Parlez-moi d'ça. Est-elle ron-
geuse de vos dents et de vos dents. Aussi
un reporter du "Canard" ayant fait sa rencon-
tre, lui demanda quel traitement elle suivait
pour avoir un teint aussi clair et une si bonne
mine :

— C'est bien simple, dit-elle, tous les jours je
me fais servir des huiles de Pir Parfume, tri-
es ou sur écalées, ou bien, je me fais servir un re-
pos à 25 cts, qui me coûte 10 cts au lieu de
100 cts et vous m'en donnez des nouvelles.
Jos. Poirras est toujours à l'au au coin de la rue
St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

A VIS SPECIAL
— POUR —
NOËL ET LE JOUR DE L'AN



Avant d'aller acheter ailleurs, pour que
pas faire une visite au nouveau magasin de
bijouterie de **J. M. GROTHE**, No
1879, rue Ste-Catherine ?

Vous y trouverez un assortiment complet de
bijoux de toute sorte.

Bagues pour enfants, de 50 cts à \$2.

Bagues pour demoiselles, de \$1.25 en
avant.

Bagues en diamants, de tous prix.

Broches, en or solide ou plaqué et en argen-
t.

Épingles de cravates, dans toutes les genres
à tous les prix.

Épingles pour dames, dans les modèles les
plus nouveaux.

Peignes et brosses. Sifflets de toilette.

Articles de fantaisie, en argent solide.

Anneaux de mariage et d'engagement, un
spécialité.

Ornements pour les cheveux, en brillants, en or, argent, écaillés, etc, etc.
Assortiment complet d'argenteries de toute sorte. Bijoux de dent
Pendules françaises et américaines, en bronze, porcelaine et imitation
marbre.

Lampes de salon, dans les genres les plus nouveaux.

Une visite est sollicitée.

J. M. GROTHE,
1879 STE-CATHERINE, MONTREAL

Meubles de...

**Salon, Salle à manger,
Chambre à coucher, Boudoir,
Bureau, Passag', Cuisine, etc.**

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque
semaine sont des jours de bon marché pour argent
comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour
les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou
l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE
Le Marchand de Meubles
reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine

LE CANARD

ABONNEMENT
Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts. } Strictement
payable d'avance.

Bulletin de souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc
le renvoyer :

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

— Les timbres du Canada ou des États-Unis de 1, 2 et 3
seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA**